

## Le petit garçon très laid

d'Isaac Asimov

Edith Fellowes lissa sa blouse de travail, comme elle le faisait toujours, avant d'ouvrir la porte verrouillée et de franchir la ligne invisible divisant *l'est* du *n'est pas*. Elle avait son bloc-notes et son stylo, bien qu'elle n'eût plus besoin de prendre de notes, sauf quand elle sentait le besoin absolu d'un rapport quelconque.

Cette fois, elle portait aussi une valise. (« Des jeux pour le petit », avait-elle dit en souriant au gardien qui avait cessé depuis longtemps de l'interroger et lui faisait simplement signe de passer.)

Et, comme toujours, le petit garçon laid devina qu'elle était entrée et arriva en courant vers elle en criant de sa voix douce et bredouillante :

— Miss Fellowes... Miss Fellowes !

— Timmie, dit-elle en passant sa main sur les cheveux bruns hirsutes de la petite tête difforme, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Est-ce que Jerry reviendra jouer ? Je regrette ce qui est arrivé.

— Ne t'inquiète pas pour ça maintenant, Timmie. C'est pour ça que tu pleurais ?

Il se détourna.

— Pas seulement pour ça, Miss Fellowes. J'ai encore rêvé.

— Le même rêve ?

Miss Fellowes pinça les lèvres. Bien sûre, l'affaire Jerry avait de nouveau provoqué le rêve. Il hocha la tête. Ses dents trop grandes se montrèrent quand il essaya de sourire et les lèvres de sa bouche proéminente s'étirèrent largement.

— Quand est-ce que je serai assez grand pour sortir d'ici, Miss Fellowes ?

— Bientôt, murmura-t-elle, le cœur brisé. Bientôt.

Miss Fellowes le laissa lui prendre la main et aima le contact chaud de son épaisse peau sèche. Il l'entraîna à travers les trois pièces formant toute la Section Un de Stasis, assez confortables, oui, mais une éternelle prison pour le petit garçon laid durant les sept ans (était-ce bien sept ?) de sa vie.

Il la conduisit vers l'unique fenêtre, donnant sur une partie boisée, aux arbres rabougris du monde du *est* (à présent cachée par la nuit), où une barrière et des instructions peintes interdisaient à tout homme d'entrer sans permission. Il pressa son nez contre la vitre.

— Là-bas dehors, Miss Fellowes ?

— Des endroits meilleurs. Plus jolis, dit-elle tristement en regardant le pauvre petit visage emprisonné se profilant contre le carreau.

Le front était plat, fuyant, et les cheveux s'y plaquaient par touffes. La partie postérieure du crâne saillait et semblait rendre la tête trop lourde, si bien qu'elle penchait en avant, forçant tout le corps à se voûter. Déjà, des protubérances osseuses commençaient à tirer la peau au-dessus des yeux. Sa large bouche avançait plus loin que son nez camus et il n'avait pour ainsi dire pas de menton, rien qu'une mâchoire qui s'arrondissait en retrait. Il était petit pour son âge et avait de maigres jambes arquées. C'était un petit garçon très laid, et Edith Fellowes l'aimait tendrement.

Elle gardait le visage hors de son champ de vision, aussi permit-elle à ses lèvres le luxe d'un frémissement.

*Ils ne le tueraient pas.* Elle ferait tout pour l'empêcher. N'importe quoi. Elle ouvrit sa valise et en retira les vêtements qu'elle contenait.

Edith Fellowes avait franchi pour la première fois le seuil de Stasis S.A. trois ans plus tôt. A cette époque, elle n'avait pas la moindre idée de ce que voulait dire Stasis ni ce

que l'on faisait là. Personne ne le savait alors, sauf ceux qui y travaillaient. Ce fut même le lendemain de son arrivée, seulement, que la nouvelle fut communiquée au monde. A l'époque, il y avait eu simplement une petite annonce demandant une femme avec des notions de physiologie, une expérience de la chimie clinique et aimant les enfants. Edith Fellowes avait été infirmière dans une maternité et pensait être qualifiée pour le poste.

Gerald Hoskins, dont la petite plaque sur son bureau indiquait un doctorat après son nom, se gratta la joue en la considérant.

Miss Fellowes se raidit automatiquement et sentit se pincer son visage (au nez légèrement asymétrique et aux sourcils trop épais).

Il n'a rien d'une créature de rêve non plus, se dit-elle, pleine de ressentiment. Il est déjà gros et chauve, et il a la bouche maussade. Mais le salaire mentionné était considérablement plus élevé qu'elle ne s'y était attendue, alors elle ne dit rien.

— Vous aimez réellement les enfants ? demanda Hoskins.

— Je ne dirais pas que je les aime si je ne les aimais pas.

— Ou est-ce que vous n'aimez que les jolis enfants ? Les gentils petits enfants au petit nez mutin, qui gazouillent ?

— Les enfants sont les enfants, monsieur Hoskins, et ceux qui ne sont pas jolis sont justement ceux qui ont le plus besoin d'être aidés.

— Dans ce cas, supposons que nous vous engageons...

— Vous voulez dire que vous m'offrez la place tout de suite ?

Il sourit brièvement et, pendant un moment, sa large figure eut une espèce de charme distrait.

— Je prends des décisions rapides, dit-il. Jusqu'à présent, l'offre est provisoire, cependant. Je puis prendre tout aussi rapidement la décision de vous renvoyer. Etes-vous prête à tenter votre chance ?

Les mains de Miss Fellowes se crispèrent sur son sac, elle calcula aussi vite qu'elle le pouvait et puis elle oublia tous les calculs et obéit à une impulsion.

— D'accord.

— Parfait. Nous allons former la Stasis ce soir et je pense qu'il faudrait que vous soyez là pour prendre votre place immédiatement. Ce sera à 20 heures, alors je vous serais reconnaissant d'être là à 19 h 30.

— Mais qu'est-ce...

— Parfait. Parfait. Ce sera tout pour le moment.

Sur un signal, une secrétaire souriante apparut pour la reconduire.

Miss Fellowes se retourna un instant sur la porte fermée du Dr Hoskins. Qu'est-ce que c'était que Stasis ? Quel rapport avait cette grande baraque d'immeuble – avec ses employés porteurs de badges, ses couloirs de fortune et son allure d'usine avec les enfants ?

Elle se demanda si elle devait revenir dans la soirée ou rester chez elle pour donner une leçon à cet homme arrogant. Mais elle savait qu'elle reviendrait, ne fût-ce que par pure curiosité. Elle devait savoir ce qui se passait avec les enfants.

Elle revint donc à 19 h 30 et n'eut pas besoin de s'annoncer. Les hommes et les femmes qu'elle croisait paraissaient la connaître et savoir quelle était sa fonction. Elle se trouva presque placée sur les rails et poussée en avant.

Le Dr Hoskins était présent mais il lui accorda à peine un regard en murmurant :

— Miss Fellowes.

Il ne la pria même pas de s'asseoir, mais elle tira calmement une chaise vers la balustrade et s'assit.

Ils étaient sur un balcon dominant une vaste fosse, pleine d'appareils qui tenaient du tableau de commandes d'un vaisseau spatial et de la console d'ordinateur. D'un côté,

des cloisons semblaient former un appartement sans plafond, une maison de poupée géante où le regard pouvait plonger dans les pièces.

Elle aperçut une cuisinière électronique et une unité de congélation dans une pièce, une salle d'eau près d'une autre. Et, sans aucun doute, l'objet qu'elle distinguait dans une troisième était la partie visible d'un lit, d'un petit lit.

Hoskins parlait à un autre homme et, avec Miss Fellowes, ils étaient tous trois les seuls occupants du balcon. Hoskins ne présenta pas l'autre homme et Miss Fellowes le regarda furtivement. Il était maigre et plutôt séduisant, dans le genre homme mûr. Il avait une petite moustache et des yeux perçants qui semblaient s'intéresser à tout. Il disait :

— Je ne prétendrai pas un instant que je comprends tout ceci, docteur Hoskins. Tout au plus comme un profane, et un profane normalement intelligent, pourrait le comprendre. Malgré tout, s'il y a une chose que je comprends encore moins que le reste, c'est bien cette question de sélectivité. Vous ne pouvez atteindre qu'une certaine limite, cela paraît raisonnable, les choses deviennent plus diffuses quand vous allez plus loin, il faut davantage d'énergie. De plus, vous ne pouvez toucher plus près. C'est ce qui reste énigmatique.

— Je peux rendre le fait moins paradoxal, Deveney, si vous me permettez d'avoir recours à une analogie.

(Miss Fellowes situa l'homme dès qu'elle entendit son nom et, malgré elle, elle fut impressionnée. Ce devait être Candide Deveney, le rédacteur de la rubrique scientifique du *TV news* qui, de notoriété publique, se trouvait présent lors de toute importante percée scientifique. Elle reconnut même sa figure, qu'elle avait vue sur le panneau d'actualités, quand l'atterrissage sur Mars avait été annoncé. Donc, le Dr Hoskins devait avoir là quelque chose d'important.)

— Bien sûr, utilisez une analogie, dit Deveney, si vous pensez que ce sera plus pratique.

— Eh bien, alors, vous ne pouvez pas lire un livre aux caractères normaux si on le tient à deux mètres de vos yeux, mais vous pouvez le lire si vous le tenez à trente centimètres. Jusqu'à présent, plus il est rapproché, mieux vous lisez. Mais si vous amenez le livre à deux centimètres de vos yeux, vous le perdez à nouveau. On ne peut pas être trop près, comprenez-vous ?

— Hum ! fit Deveney.

— Ou prenez un autre exemple. Votre épaule droite est à environ soixante-quinze centimètres du bout de votre index droit et vous pouvez placer votre index droit sur votre épaule droite. Votre coude n'est qu'à mi-distance du bout de votre index et, selon toute logique, il devrait être plus facile à atteindre, et pourtant vous ne pouvez pas placer votre index droit sur votre coude droit. Encore une fois, c'est trop près.

— Puis-je utiliser ces analogies pour mon article ? demanda Deveney.

— Naturellement. J'en serai même ravi. J'ai attendu trop longtemps qu'un homme comme vous ait un tel sujet. Je vous donnerai tout ce que vous voulez d'autre. Il est temps, enfin, de forcer le monde à regarder par-dessus notre épaule. Il y a quelque chose à voir.

(Miss Fellowes admira malgré elle cette calme certitude. Il y avait là de la force.)

— Quelle distance allez-vous atteindre ? demanda Deveney.

— Quarante mille ans.

Miss Fellowes réprima une exclamation.

*Ans ?*

La tension était perceptible dans l'air. Les hommes aux commandes bougeaient à peine. L'un d'eux avait un microphone et parlait tout bas d'une voix monotone, à courtes phrases qui n'avaient aucun sens pour Miss Fellowes.

Accoudé à la balustrade, le regard fixe, Deveney demanda :

— Verrons-nous quelque chose, docteur Hoskins ?

— Hein ? Non. Rien avant que ce soit fini. Nous détectons indirectement, un peu selon le principe du radar, sauf que nous employons des mésons au lieu de la radiation. Les mésons se tendent en arrière, dans les conditions voulues. Certains sont reflétés et nous devons analyser les reflets.

— Ça paraît difficile.

Hoskins sourit, brièvement, comme toujours.

— C'est le produit de cinquante ans de recherches, dont quarante avant que je fasse mon entrée dans ce domaine. Oui, c'est difficile.

L'homme au micro leva une main.

— Nous avons le point fixe sur un moment particulier du temps, depuis des semaines, nous le perdons, nous le retrouvons après de nouveaux calculs de nos propres mouvements dans le temps, pour nous assurer que nous sommes capables de manier l'écoulement du temps avec une précision suffisante. Ce coup-ci, ça devrait marcher. Mais son front luisait de sueur.

Edith Fellowes se leva brusquement et se pencha à la balustrade, mais il n'y avait rien à voir.

L'homme au micro murmura :

— Maintenant.

Il y eut un instant de silence, le temps d'une respiration, suivi du hurlement d'un petit garçon terrifié dans la maison de poupée. De la terreur ! Une terreur stridente !

Miss Fellowes tourna la tête en direction du cri. Il s'agissait d'un enfant. Elle avait oublié.

Le poing de Hoskins s'abattit sur la balustrade et il dit d'une voix tendue, frémissante d'orgueil :

— C'est réussi !

Miss Fellowes était poussée dans le petit escalier en colimaçon par la main dure de Hoskins appuyée contre ses omoplates. Il ne lui avait pas dit un mot.

Les hommes qui avaient été aux commandes allaient et venaient, en souriant et en fumant ; ils regardaient les trois personnes qui entraient dans la salle principale. Un très léger bourdonnement venait de la maison de poupée.

Hoskins dit à Deveney :

— On peut entrer dans Stasis absolument sans danger. Je l'ai fait mille fois. On éprouve une sensation bizarre qui n'est que momentanée et qui ne signifie rien.

Il franchit la porte ouverte, pour une démonstration muette, et Deveney, avec un sourire crispé et en retenant ostensiblement sa respiration, le suivit.

— Miss Fellowes ! S'il vous plaît, dit Hoskins.

Il lui fit signe, en repliant impatientement un index.

Miss Fellowes acquiesça et entra d'un pas raide.

Elle eut l'impression qu'une onde la parcourait, une petite onde interne.

Mais une fois à l'intérieur, tout parut normal. Il y avait l'odeur de bois neuf de la maison de poupée et de... terre mouillée.

Le silence était tombé, à présent ; du moins on n'entendait aucune voix mais un vague raclement de pied, de main grattant le bois... et puis un sourd gémissement.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Miss Fellowes d'une voix pleine de détresse.

Ces hommes stupides étaient-ils donc indifférents à ce point ?

Le garçon était dans la chambre ; du moins dans la pièce où se trouvait le lit.

Il était tout nu, son petit torse couvert de crasse soulevé par une respiration irrégulière. Un tas de terre et d'herbe sèche s'étalait sous ses pieds. C'était de là que venait l'odeur de terre mouillée avec des relents fétides.

Hoskins suivit le regard horrifié de Miss Fellowes et dit, agacé :

— On ne peut pas cueillir proprement un gamin hors du temps, Miss Fellowes. Nous avons dû rapporter un peu de son environnement avec lui, pour plus de sécurité. Ou bien vous auriez préféré qu'il arrive avec une jambe en moins, ou seulement la moitié de la tête ?

— Je vous en prie ! s'écria Miss Fellowes avec un geste de répulsion. Est-ce que nous allons rester plantés là ? Le pauvre petit est effrayé. Et il est *dégoûtant* !

Elle avait parfaitement raison. Il était couvert d'une croûte incrustée faite de crasse et de graisse, et une égratignure, sur sa cuisse, suppurait.

Quand Mr Hoskins s'approcha, l'enfant, qui devait avoir un peu plus de trois ans, se replia sur lui-même et recula vivement. Il retroussa sa lèvre supérieure et gronda en crachant à la manière d'un chat. D'un geste prompt, Hoskins lui saisit les deux bras et le souleva, hurlant et gigotant.

— Tenez-le bien, maintenant, dit Miss Fellowes. Il a besoin avant tout d'un bon bain chaud. Il a besoin d'être lavé. Avez-vous ce qu'il faut ? Si c'est oui, faites apporter cela ici et, au début, il me faudra de l'aide pour le maîtriser. Et puis aussi, pour l'amour du ciel, faites enlever ces saletés !

Elle donnait des ordres, à présent, et cela ne lui déplaisait pas. Et comme elle était une infirmière efficace, et non pas une spectatrice désorientée, elle considérait l'enfant d'un œil clinique. Mais, pendant un instant de choc, elle hésita. Elle vit au-delà de la crasse et des cris, sous les mouvements violents et les contorsions inutiles. Elle vit l'enfant lui-même.

C'était le petit garçon le plus laid qu'elle avait jamais vu. Il était absolument affreux, de sa tête difforme à ses jambes torses.

Elle nettoya le petit garçon avec l'aide de trois hommes, pendant que d'autres leur tournaient autour pour faire un peu de ménage dans la pièce. Elle travaillait en silence, outrée, exaspérée par les cris et les gestes désordonnés de l'enfant, et par l'éclaboussement sans dignité auquel elle était soumise.

Le Dr Hoskins avait laissé entendre que l'enfant n'était pas joli, certes, mais il avait été loin d'avouer qu'il était d'une difformité révoltante. Et il émanait de lui une puanteur que l'eau et le savon ne parvenaient pas entièrement à supprimer.

Elle avait une forte envie de jeter l'enfant tout trempé et savonneux dans les bras de Hoskins, et de s'en aller, mais il y avait l'orgueil de sa profession. Elle avait accepté une mission, après tout. Et il y avait eu le regard de cet homme. Un regard froid, qui disait : Seulement les jolis enfants, Miss Fellowes ?

Il se tenait à l'écart, observant le tableau avec un demi-sourire, comme s'il s'amusait de la voir scandalisée.

Elle décida d'attendre un peu, avant de partir. Si elle démissionnait maintenant, elle en serait rabaissée.

Enfin, quand l'enfant fut d'un rose supportable et embauma la savonnette, elle se sentit mieux. Ses cris aigus se changeaient en gémissements tandis qu'il regardait tout avec attention, ses petits yeux effrayés et soupçonneux sautant rapidement de l'un à l'autre. Sa propreté accentuait sa maigreur et sa nudité, et il grelottait après son bain. Miss Fellowes dit d'un ton sec :

— Apportez-moi une chemise de nuit pour cet enfant !

Une chemise apparut aussitôt. C'était comme si tout était prêt et, pourtant, rien ne l'était à moins qu'elle ne donnât des ordres ; comme si on la laissait délibérément responsable, sans aide, pour la mettre à l'épreuve.

Deveney, le journaliste, s'approcha et proposa :

— Je vais le tenir, mademoiselle. Vous ne pourrez pas la lui passer toute seule.

— Merci.

Et ce fut en effet une véritable bataille, mais la chemise fut enfilée, et quand le petit garçon fit mine de la déchirer, elle lui donna une bonne tape sur la main.

L'enfant rougit mais ne pleura pas. Il la regarda fixement et les doigts spatules d'une de ses mains caressèrent lentement la flanelle de la chemise, tâtant son étrangeté.

Miss Fellowes pensa désespérément : Eh bien, quoi encore ?

Tout le monde restait figé dans l'inactivité, attendant qu'elle fit quelque chose. Même le vilain petit garçon.

— Avez-vous fourni des provisions ? Du lait ? demanda-t-elle vivement.

Il y en avait. Une unité mobile fut poussée dans la pièce, avec un compartiment-réfrigérateur contenant trois litres de lait, une plaque chauffante et une quantité de fortifiants sous forme de comprimés de vitamines, de sirop de cuivre-cobalt-fer et d'autres qu'elle n'eut pas le temps d'examiner. Il y avait aussi un assortiment d'aliments pour enfants, dans des boîtes auto-chauffantes.

Pour commencer, elle n'utilisa que le lait. L'unité radar le chauffa à la température voulue en l'affaire de dix secondes et s'éteignit ; elle le versa dans une soucoupe. Elle était certaine de la sauvagerie de l'enfant. Il ne saurait pas boire à la tasse.

Elle lui fit signe et lui dit :

— Bois. Bois.

Elle fit mine de porter le lait à sa bouche. Il suivit le mouvement des yeux mais ne bougea pas.

L'infirmière eut alors recours aux mesures directes. Elle saisit le garçon par un bras et trempa son autre main dans la soucoupe. Elle lui éclaboussa la bouche et le lait coula sur ses joues et sur son menton fuyant.

L'enfant poussa un cri perçant, puis sa langue passa sur ses lèvres. Miss Fellowes recula.

Il s'approcha de la soucoupe, se pencha par-dessus et leva furtivement les yeux pour regarder derrière lui comme s'il craignait un ennemi ; puis il se pencha de nouveau et lapa avidement le lait, comme un chat, en faisant du bruit.

Miss Fellowes laissa un peu de la répugnance qui pourrait se voir sur sa figure. C'était plus fort qu'elle. Deveney surprit son expression, peut-être. Il demanda :

— Est-ce que la nurse sait, docteur Hoskins ?

— Si je sais quoi ? s'exclama Miss Fellowes.

Deveney hésita mais Hoskins (de nouveau cet air d'amusement détaché) dit simplement :

— Eh bien, dites-le-lui.

Deveney s'adressa à elle.

— Vous ne vous en doutez pas, mademoiselle, mais vous êtes la première femme civilisée de l'histoire à prendre soin d'un enfant de Neandertal.

Elle se tourna vers Hoskins avec une espèce de férocité contrôlée.

— Vous auriez pu me le dire, docteur !

— Pourquoi ? Qu'est-ce que ça change ?

— Vous avez dit un enfant.

— Eh bien, n'est-ce pas un enfant ? Vous n'avez jamais eu un chiot, Miss Fellowes, ou un petit chat ? Sont-ils plus proches de l'humain ? Si c'était un bébé chimpanzé, est-ce que vous seriez dégoûtée ? Vous êtes infirmière, Miss Fellowes. D'après votre curriculum vitae, vous avez travaillé dans une maternité pendant trois ans. Vous est-il arrivé de refuser de prendre soin d'un enfant difforme ?

Miss Fellowes sentit qu'elle perdait l'initiative. Elle répondit, avec beaucoup moins de détermination :

— Vous auriez pu me prévenir.

— Et vous auriez refusé ce poste ? Est-ce que vous le refusez maintenant ?

Il l'observait froidement, tandis que Deveney les regardait tous deux. De l'autre côté de la pièce, l'enfant de Neandertal avait bu tout le lait et léché la soucoupe ; il levait vers elle une figure mouillée et des yeux pleins de nostalgie.

Il désigna le lait et se mit tout à coup à émettre une courte suite de sons, qu'il répéta plusieurs fois, des sons gutturaux accompagnés de craquements de langue. Miss Fellowes s'écria avec étonnement :

— Mais il parle !

— Naturellement, dit Hoskins. *L'Homo sapiens neanderthalensis* n'est pas réellement une espèce différente mais plutôt une sous-espèce de *Homo sapiens*. Pourquoi ne parlerait-il pas ? Il réclame probablement encore du lait.

Automatiquement, Miss Fellowes tendit la main vers la bouteille mais Hoskins lui saisit le bras.

— Miss Fellowes, avant que nous allions plus loin, allez-vous rester ?

Elle se dégagea avec irritation.

— Est-ce que vous le ferez manger, si je m'en vais ? Je vais rester avec lui... pour un temps.

Elle versa le lait.

— Nous allons vous laisser avec le petit, dit Hoskins. Ceci est l'unique porte de Stasis Numéro Un, et elle est bien verrouillée et gardée. Je veux que vous appreniez les détails du verrouillage qui, bien entendu, sera adapté à vos empreintes digitales, comme il est déjà adapté aux miennes. L'espace au-dessus de nos têtes, expliqua-t-il en levant les yeux vers les plafonds ouverts de la maison de poupée, est également gardé et nous serons avertis là-haut, si quelque chose d'insolite se passait ici.

Miss Fellowes s'indigna.

— Vous voulez dire que je serai exposée à la vue de tous ?

Elle songea subitement à son propre examen de l'intérieur des pièces, du haut du balcon.

— Non, non, répondit sérieusement Hoskins. Votre intimité sera totalement respectée. La vue ne consiste qu'en symboles électroniques, que seul un ordinateur peut lire. Vous allez donc rester ici avec lui ce soir, Miss Fellowes, et toutes les nuits jusqu'à nouvel ordre. Vous serez relayée dans la journée, selon l'horaire que vous trouverez le plus commode. Nous vous laisserons prendre vos dispositions.

Miss Fellowes regarda autour d'elle, perplexe.

— Mais pourquoi tout ceci, docteur Hoskins ? Cet enfant serait-il dangereux ?

— C'est une question d'énergie, Miss Fellowes. Il ne doit jamais quitter ces pièces. Jamais. Pas un seul instant. Pour aucune raison. Même pas pour sauver sa vie. Même pas pour sauver *votre* vie. Est-ce clair, Miss Fellowes ?

Elle releva le menton.

— Je comprends les ordres, docteur Hoskins, et les infirmières ont l'habitude de faire passer leurs devoirs avant leur instinct de conservation.

— Parfait. Vous pouvez toujours faire signe, si vous avez besoin de quelqu'un.

Et les deux hommes s'en allèrent.

Miss Fellowes se tourna vers l'enfant. Il l'observait et il y avait encore du lait dans la soucoupe. Laborieusement, elle essaya de lui montrer comment la soulever et la porter à ses lèvres. Il résista mais se laissa toucher sans crier.

Ses yeux effrayés ne la quittaient pas. Ils observaient, guettaient le moindre faux mouvement. Elle tenta machinalement de le calmer, elle tendit lentement une main

vers ses cheveux, en le laissant la regarder, suivre la main des yeux, voir qu'elle était inoffensive.

Et elle réussit à lui caresser la tête un instant.

— Il va falloir maintenant que je te montre comment utiliser la salle de bains. Tu crois que tu peux apprendre le pot ?

Elle parlait à voix basse, avec douceur, sachant qu'il ne comprenait pas les mots mais espérant qu'il réagirait au ton calme.

Le petit garçon se lança dans une nouvelle phrase de claquements de langue.

— Est-ce que je peux te prendre par la main ? dit-elle.

Elle tendit la sienne et le petit la regarda. Elle resta le bras tendu et attendit. La main de l'enfant se leva lentement vers la sienne.

— C'est ça, dit-elle.

La petite main s'approcha mais, quand elle fut à un ou deux centimètres, il perdit tout son courage et la ramena vivement contre lui.

— Ça ne fait rien, dit calmement Miss Fellowes. Nous essaierons encore une autre fois. Tu voudrais t'asseoir là ?

Elle tapota le bord du lit.

Les heures passèrent, lentes, et les progrès furent minces. Elle n'eut de succès ni avec la salle de bains ni avec le lit. En fait, quand l'enfant eut laissé voir qu'il avait sommeil, il se coucha par terre et, de là, à petits mouvements rapides, il roula sous le lit.

Elle se baissa pour le regarder et vit ses yeux brillants tandis qu'il faisait claquer sa langue.

— C'est bon, dit-elle, si tu te sens plus en sécurité comme ça, tu n'as qu'à dormir là.

Elle ferma la porte de la chambre et alla vers le lit de camp qu'elle avait fait installer pour son usage personnel, dans la plus grande des pièces. A sa demande insistante, on avait étendu au-dessus un baldaquin de fortune. Ces imbéciles d'hommes, pensa-t-elle, devront placer une glace et une grande commode ici, et une salle de bains séparée s'ils veulent que je passe mes nuits ici !

Elle eut du mal à s'endormir. A tout instant, elle tendait l'oreille en guettant le moindre bruit dans la chambre voisine. Il ne pouvait pas sortir, n'est-ce pas ? Les murs étaient lisses et d'une hauteur impossible, mais si cet enfant était capable de grimper comme un singe ? Mais Hoskins avait dit qu'il y avait des appareils d'observation, regardant par le haut.

Tout à coup, elle se demanda : Pourrait-il être dangereux ? Physiquement dangereux ? Non, Hoskins ne voulait sûrement pas dire cela.

Il ne la laisserait sûrement pas seule si...

Elle essaya de rire, de se moquer d'elle-même. Ce n'était qu'un enfant de trois ou quatre ans. Malgré tout, elle n'avait pas réussi à lui couper les ongles. S'il l'attaquait avec ses ongles et ses dents tandis qu'elle dormait...

Sa respiration s'accéléra. Non, c'était ridicule, mais pourtant...

Elle écouta avec une douloureuse attention et cette fois elle entendit quelque chose.

Le petit garçon pleurait.

Il ne criait pas de peur ou de colère, il ne glapissait ni ne hurlait. Il pleurait doucement, à petits sanglots entrecoupés d'un enfant abandonné qui se sent terriblement seul.

Pour la première fois, le cœur de Miss Fellowes se serra. Pauvre petit bonhomme !

Bien sûr, c'était un enfant, quelle importance avait la forme de sa tête ? C'était un enfant devenu orphelin comme jamais aucun enfant ne l'avait été avant lui. Non seulement son père et sa mère avaient disparu, mais toute son espèce. Brutalement arraché hors du temps, il était maintenant la seule créature de sa race au monde. La dernière. L'unique.



Sa pitié grandit, et avec elle la honte de son propre manque de cœur. Baissant soigneusement sa chemise de nuit autour de ses mollets (la pensée incongrue lui vint d'apporter une robe de chambre, le lendemain), elle se leva et alla dans la chambre de l'enfant.

— Petit garçon ? chuchota-t-elle. Petit garçon ?

Elle allait allonger la main sous le lit quand elle songea à une possibilité de morsure ; elle se retint mais alluma la veilleuse et déplaça le lit.

Le pauvre enfant était blotti dans le coin, les genoux remontés contre son menton, et il levait vers elle des yeux voilés pleins d'appréhension.

Dans la lumière tamisée, elle ne voyait qu'à peine sa laideur repoussante.

— Pauvre petit, murmura-t-elle. Pauvre petit.

(Elle le sentit se raidir quand elle lui toucha les cheveux, et puis se détendre.) Pauvre petit. Tu me permets de te bercer ?

Elle s'assit par terre à côté de lui et, lentement, régulièrement, elle lui caressa les cheveux, la joue, le bras. Elle se mit à chanter tout bas une petite chanson tendre, lente. A cela, il redressa la tête et regarda la bouche de l'infirmière dans la pénombre, comme émerveillé par les sons incompréhensibles.

Elle le serra plus près d'elle et il continua de l'écouter. Lentement, elle appuya légèrement contre un côté de sa tête pour l'amener vers sa propre épaule. Elle lui glissa un bras sous les cuisses et, d'un mouvement sans brusquerie, elle le souleva sur ses genoux.

Elle continua de chanter, répétant le même verset simple, en le berçant doucement.

Il s'arrêta de pleurer et, au bout d'un moment, sa respiration régulière révéla qu'il dormait.

Avec un soin infini, elle repoussa le lit contre le mur et y déposa l'enfant. Elle le recouvrit et le contempla. Sa figure était paisible, celle d'un petit garçon dans son sommeil. Sa laideur avait bien moins d'importance. Vraiment.

Elle fit mine de sortir sur la pointe des pieds mais se ravisa : et s'il se réveillait ?

Elle revint sur ses pas, resta un moment irrésolue, en conflit avec elle-même, puis elle se coucha à côté de l'enfant.

Le lit était trop petit pour eux deux. Elle n'avait guère de place et l'absence de baldaquin au-dessus de sa tête la gênait, mais une petite main se glissa dans la sienne et, finalement, elle s'endormit dans cette position.

Miss Fellowes se réveilla en sursaut avec une folle envie de hurler, mais elle parvint à étouffer le cri. Le petit garçon la regardait avec de grands yeux. Elle mit un long moment à se souvenir qu'elle s'était allongée près de lui, et puis, lentement, sans quitter des yeux ceux de l'enfant, elle étendit une jambe avec précaution et posa un pied par terre, puis l'autre.

Elle jeta un bref coup d'œil inquiet vers le plafond ouvert et banda ses muscles pour un désengagement rapide.

Mais, à ce moment, les petits doigts courts de l'enfant se levèrent et lui touchèrent les lèvres. Il dit quelque chose.

Elle frémit un peu à ce contact. Il était affreusement laid, à la lumière du jour. Il parla encore. Il ouvrit sa propre bouche et fit un geste de la main, comme si quelque chose en sortait.

Miss Fellowes devina la signification et demanda :

— Tu veux que je chante ?

L'enfant ne dit rien mais lui regarda fixement la bouche.

D'une voix légèrement faussée par la tension, Miss Fellowes reprit la petite chanson de la veille et l'enfant laid sourit. Il se balança maladroitement au rythme de la musique et émit de petits sons gargouillant qui pouvaient être un commencement de rire.

Elle soupira à part elle. La musique possédait des charmes qui apaisaient les bêtes sauvages. Cela aiderait peut-être...

— Attends, dit-elle. Laisse-moi m'arranger. Je n'en ai que pour une minute. Ensuite, je te ferai un petit déjeuner.

Elle travailla rapidement, consciente de l'absence de plafond au-dessus d'elle. Le petit garçon resta au lit, l'observant quand elle passait dans son champ de vision. Elle lui souriait alors et agitait la main. Finalement, il imita le geste et elle en fut charmée.

Enfin, elle lui dit :

— Veux-tu des flocons d'avoine avec ton lait ?

Il fallut un moment pour les préparer, puis elle lui fit signe de venir.

Elle ne sut pas s'il avait compris ou s'il suivait la bonne odeur, mais il se leva.

Elle essaya de lui montrer comment se servir d'une cuiller mais il eut un mouvement de recul peureux. (Avec le temps, pensa-t-elle.) Elle se résigna à insister pour qu'il soulève le bol avec ses mains. Il le fit plutôt gauchement et, si ce fut incroyablement salissant, il réussit tout de même à en avaler une partie.

Elle s'efforça cette fois de lui faire boire le lait dans un verre, et le petit garçon gémit, trouvant l'ouverture trop petite pour lui permettre d'y plonger commodément la figure. Elle lui tint la main, l'enroula autour du verre et l'obligea à le pencher, à poser sa bouche sur le rebord.

Encore pas mal de gâchis mais, une fois de plus, il en avala la plus grande partie et elle était habituée au gâchis.

La salle de bains, à son grand soulagement fut une affaire moins ardue. Il comprit ce qu'elle attendait de lui.

Elle lui caressa la tête en disant :

— Tu es un bon petit garçon. Intelligent.

Et, pour son plus grand plaisir, l'enfant lui sourit.

Quand il sourit, se dit-elle, il est tout à fait supportable. Réellement.

Plus tard dans la journée, ces messieurs de la presse arrivèrent.

Elle garda l'enfant dans ses bras et il se cramponna désespérément à elle pendant que, de l'autre côté de la porte ouverte, les caméras étaient installées. Toute cette agitation effraya le petit et il se mit à pleurer. Au bout de dix minutes, cependant, Miss Fellowes eut le droit de se retirer et alla mettre le petit garçon dans l'autre pièce.

Elle reparut, rouge d'indignation, et sortit de l'appartement (pour la première fois depuis dix-huit heures) en refermant la porte derrière elle.

— Je crois que cela suffit. Il va me falloir un moment pour le calmer. Allez-vous-en.

— Mais oui, mais oui, dit le journaliste du *Times-Herald*. Mais est-ce que c'est vraiment un néandertalien, ou bien une espèce de gag ?

— Je puis vous assurer, dit soudain Hoskins, à l'arrière-plan, que ce n'est pas un gag. L'enfant est authentique. *Homo sapiens neanderthalensis*.

— C'est un garçon ou une fille ?

— Un garçon, répliqua sèchement Miss Fellowes.

— Un garçon-singe, dit le représentant du *News*.

— Voilà ce que nous avons ici. Un garçon-singe.

— Comment se comporte-t-il, mademoiselle ?

— Exactement comme un petit garçon, répliqua-t-elle, agacée et sur la défensive, et ce n'est pas un garçon-singe. Il s'appelle... il s'appelle Timothy. Timmie. Et son comportement est tout à fait normal.

Elle avait choisi au hasard ce nom de Timothy. C'était le premier qui lui était venu à l'esprit.

— Timmie le garçon-singe, dit l'homme du *News*.

Et Timmie le garçon-singe fut le nom par lequel l'enfant devint connu dans le monde.

Le journaliste du *Globe* se tourna vers Hoskins et demanda :

— Qu'est-ce que vous espérez faire avec ce garçon-singe, docteur ?

Hoskins fit un geste vague.

— Mon projet initial s'est achevé quand j'ai prouvé qu'il était possible de le faire venir jusqu'ici. Toutefois, les anthropologues seront très intéressés, j'imagine, et aussi les physiologistes. Après tout, il s'agit d'une créature sur le point de devenir humaine. Nous devrions apprendre beaucoup de choses sur nous-mêmes et sur nos aïeux, grâce à cet enfant.

— Combien de temps comptez-vous le garder ?

— Jusqu'à ce que nous ayons plus besoin de l'espace que de lui. Assez longtemps, peut-être.

Le représentant du *News* demanda :

— Est-ce que vous pouvez le faire sortir pour que nous puissions installer un matériel sub-éthérique et organiser un vrai spectacle ?

— Je regrette, mais l'enfant ne peut être retiré de Stasis.

— Qu'est-ce au juste que Stasis ?

— Ah, fit Hoskins en se permettant un de ses rares sourires. Cela exigerait de très longues explications, messieurs. Dans la Stasis, le temps tel que nous le connaissons n'existe pas. Ces pièces se trouvent à l'intérieur d'une bulle invisible qui ne fait pas précisément partie de notre univers. C'est pourquoi l'enfant a pu être, pour ainsi dire, cueilli hors du temps.

— Non, attendez, attendez ! s'exclama le journaliste, mécontent. Qu'est-ce que vous nous racontez ? L'infirmière entre dans la pièce et en ressort.

— Vous pouvez en faire autant, dit tranquillement Hoskins. Vous vous déplacerez parallèlement aux lignes de force temporelle, et il n'y aura pas de perte ou de gain d'énergie important. L'enfant, en revanche, a été arraché à un lointain passé. Il a franchi les lignes et gagné un potentiel temporel. Pour le déplacer dans l'univers et dans notre propre temps, cela absorberait assez d'énergie pour brûler toutes les lignes et faire probablement sauter tout le courant de Washington. Nous avons dû emmagasiner la terre apportée avec lui, ici, et nous serons obligés de l'enlever petit à petit.

Les journalistes prenaient fébrilement des notes sur ce que leur disait Hoskins. Ils ne comprenaient rien et ils étaient sûrs que leurs lecteurs ne comprendraient pas non plus, mais ça « faisait scientifique » et c'était le principal.

L'homme du *Times-Herald* demanda :

— Est-ce que vous serez libre pour une interview sur toutes les chaînes, ce soir ?

— Je le pense, répondit sans hésiter Hoskins.

Et ils s'en allèrent tous.

Miss Fellowes les regarda partir. Elle ne comprenait pas tout sur la Stasis et la force temporelle, guère mieux que les journalistes, mais elle avait quand même saisi quelque chose : l'emprisonnement de Timmie (il était soudain devenu Timmie pour elle) était bien réel et non pas imposé par une décision arbitraire de Hoskins. Apparemment, il serait éternellement impossible de le laisser sortir de la Stasis. Éternellement.

Pauvre petit. Pauvre petit.

Elle l'entendit alors pleurer et se dépêcha d'aller le consoler.

Miss Fellowes n'eut pas l'occasion de voir l'émission de Hoskins ; et si elle fut diffusée dans toutes les parties du monde et même vers l'avant-poste sur la Lune, elle ne pénétra pas dans l'appartement où vivaient Miss Fellowes et le petit garçon.

Mais il descendit le lendemain matin, joyeux et rayonnant.

— L'interview s'est bien passée ? demanda-t-elle.

— Extrêmement bien. Et comment va – euh – Timmie ?

Miss Fellowes fut contente qu'il prononce le prénom.

— Il va très bien. Viens, Timmie, le gentil monsieur ne te fera pas de mal.

Mais Timmie resta dans l'autre pièce, une mèche de ses cheveux hirsutes apparente au coin de la porte et, de temps en temps, la moitié d'un œil.

— A vrai dire, il s'adapte d'une façon surprenante, dit-elle. Il est très intelligent.

— Cela vous étonne ?

Elle hésita à peine et avoua :

— Oui. Je suppose que je le prenais pour un garçon-singe.

— Ma foi, garçon-singe ou non, il a beaucoup fait pour nous. Il a fait connaître la Stasis.

Nous sommes arrivés, Miss Fellowes, nous sommes arrivés.

On avait l'impression qu'il avait besoin d'exprimer sa victoire, ne fût-ce qu'à Miss Fellowes.

— Ah ? fit-elle, et elle le laissa parler.

Il enfonça ses mains dans ses poches et déclara :

— Nous avons travaillé avec des ronds de carotte pendant dix ans, en mendiant quelques subventions quand nous le pouvions. Nous avons dû tout miser sur un seul grand coup. C'était tout ou rien. Et quand je dis tout, je veux bien dire tout. Cette tentative de faire venir un néandertalien a coûté jusqu'au dernier centime que nous avons pu emprunter ou voler, et certains ont bel et bien été volés, détournés de leurs projets, employés sans permission pour celui-ci. Si cette expérience n'avait pas réussi, j'aurais été fini.

— C'est pour ça qu'il n'y a pas de plafonds ? demanda brusquement Miss Fellowes.

— Hein ? fit Hoskins en levant les yeux.

— Il n'y avait plus d'argent pour des plafonds ?

— Ah ! Eh bien, ce n'était pas la seule raison. Nous ne savions pas, à l'avance, quel âge aurait notre néandertalien. Nous ne pouvions le distinguer que très vaguement dans le temps et il aurait pu être énorme et sauvage. Il fallait prévoir de s'occuper de lui de loin. Comme un animal en cage.

— Mais comme ce n'est pas le cas, je suppose que vous pouvez construire un plafond, maintenant ?

— Maintenant, oui. Nous avons assez d'argent. Des fonds nous ont été promis, de toutes les sources possibles. C'est vraiment merveilleux, Miss Fellowes.

Un large sourire illumina sa figure, y resta, et quand il partit, son dos même eut l'air de sourire.

Miss Fellowes pensa : Dans le fond, il est charmant quand il laisse tomber sa garde et oublie d'être scientifique.

Elle se demanda distraitemment s'il était marié, puis elle chassa cette pensée comme si elle la gênait.

— Timmie ! appela-t-elle. Viens ici, Timmie.

Durant les mois suivants, Miss Fellowes se sentit devenir une part intégrante de Stasis S.A. On lui donna un petit bureau, bien à elle, avec son nom sur la porte, un bureau tout à côté de la maison de poupée (comme elle ne cessait d'appeler la bulle Stasis de Timmie). Elle eut droit à une considérable augmentation de salaire. La maison de poupée fut recouverte d'un plafond, son mobilier complété et amélioré, une seconde

salle de bains fut installée et, malgré cela, elle obtint un appartement personnel dans le parc de l'institut ; il lui arrivait occasionnellement de ne pas passer la nuit avec Timmie. Un interphone fut installé entre la maison de poupée et son appartement, et Timmie apprit à s'en servir.

Miss Fellowes s'habitua à Timmie. Elle eut même moins conscience de sa laideur. Un jour, elle regarda dans la rue un petit garçon normal, et trouva un aspect massif et déplaisant à son front bombé et à son menton proéminent. Elle dut se secouer pour rompre le charme.

Il lui était plus agréable de s'habituer aux visites occasionnelles de Hoskins. Manifestement, il aimait échapper à son rôle de plus en plus écrasant de directeur de Stasis et il commençait à avoir un intérêt sentimental pour l'enfant qui avait tout déclenché, mais Miss Fellowes avait aussi l'impression qu'il aimait s'entretenir avec elle.

(Elle avait aussi appris diverses choses sur Hoskins. Il avait inventé une méthode pour analyser la réflexion du rayon mésonique pénétrateur du passé ; il avait inventé un moyen d'établir Stasis ; sa froideur n'était qu'une tentative de cacher la bonté de son caractère et, oh oui, il était marié.)

Le fait auquel Miss Fellowes ne pouvait s'habituer, c'était qu'elle était engagée dans une expérience scientifique. En dépit de tous ses efforts, elle ne pouvait s'empêcher de s'y mêler personnellement, au point de se disputer avec les physiologistes.

Une fois, Hoskins descendit et la trouva d'humeur massacrant. Ils n'avaient pas le droit ! Ils n'avaient absolument pas le droit... même s'il était un néandertalien, il n'était quand même pas un animal.

Elle les regardait partir, folle de rage, par la porte ouverte, et elle entendait les sanglots de Timmie quand elle remarqua soudain Hoskins devant elle. Peut-être était-il là depuis plusieurs minutes.

— Puis-je entrer ? demanda-t-il.

Elle hocha la tête et se précipita vers Timmie, qui se cramponna et serra autour d'elle ses petites jambes arquées, encore si maigres, bien maigres.

Hoskins les considéra et dit gravement :

— Il a l'air très malheureux.

— Je le comprends ! Ils viennent le harceler tous les jours, avec leurs prises de sang et leurs auscultations. On l'astreint à un régime synthétique que je ne donnerais pas à un cochon !

— C'est le genre de choses qu'ils ne peuvent expérimenter sur des êtres humains, vous savez.

— Et ils ne peuvent pas les essayer sur Timmie non plus, docteur Hoskins ! Vous m'avez dit que c'était l'arrivée de Timmie qui avait fait le renom de Stasis. Si vous lui en aviez la moindre reconnaissance, vous les empêcheriez de malmener ce pauvre petit, au moins jusqu'à ce qu'il soit assez grand pour comprendre. Après une mauvaise séance avec eux, il fait des cauchemars, il ne peut pas dormir. Alors, je vous avertis, déclara-t-elle dans un nouveau paroxysme de fureur, je ne les laisserai plus entrer ici. (Elle s'aperçut qu'elle avait crié mais elle n'y pouvait rien.) Je sais qu'il est néandertalien, reprit-elle plus calmement, mais il y a beaucoup de choses que nous ne comprenons pas, sur les êtres de Neandertal. J'ai lu des articles à leur sujet. Ils avaient une culture à eux. Certaines des plus grandes inventions humaines ont leur source à l'époque de Neandertal. La domestication des animaux, par exemple ; la roue, diverses techniques pour tailler la pierre. Ils avaient même des besoins spirituels. Ils enterraient leurs morts et ils enterraient leurs biens avec les corps, montrant qu'ils croyaient à la vie après la mort. Est-ce que cela ne veut pas dire que Timmie a droit à un traitement humain ?

Elle donna une petite tape affectueuse sur les fesses du petit garçon et l'envoya dans sa salle de jeux. A l'ouverture de la porte, Hoskins sourit un peu en voyant tout un assortiment de jouets.

Miss Fellowes s'exclama, sur la défensive :

— Le pauvre enfant mérite ses jouets. C'est tout ce qu'il a et il les a bien gagnés, avec tout ce qu'il doit supporter.

— Non, non, je n'ai aucune objection, je vous assure. Je pensais seulement que vous avez bien changé, depuis le premier jour, quand vous étiez très fâchée que je vous aie imposé un néandertalien.

— Je suppose que je n'étais pas...

Miss Fellowes laissa sa phrase en suspens. Hoskins changea de conversation.

— Quel âge lui donnez-vous, Miss Fellowes ?

— Je ne sais pas, puisque je ne sais pas comment les néandertaliens se développaient. Par la taille, il n'a que trois, mais en général les néandertaliens étaient plus petits, et avec toutes les expériences qu'on fait sur lui, il est probable qu'il ne grandit pas. A sa façon d'apprendre l'anglais, cependant, je dirais qu'il a bien plus de quatre ans.

— Vraiment ? Je n'ai rien vu sur son apprentissage de l'anglais, dans les rapports ?

— Il ne veut parler à personne d'autre que moi. Pour le moment, du moins. Il a terriblement peur des autres, ce qui n'a rien d'étonnant. Mais il sait demander ce qu'il a envie de manger, il peut indiquer pratiquement tous ses besoins et il comprend presque tout ce que je dis. Naturellement (elle observa Hoskins avec attention en se demandant si c'était le bon moment), il se peut que son développement s'interrompe.

— Pourquoi ?

— Tout enfant a besoin de stimulation et celui-ci a une existence solitaire, constamment enfermé. Je fais ce que je peux mais je ne suis pas tout le temps avec lui et je ne suis pas la seule dont il ait besoin. Ce que je veux dire, docteur Hoskins, c'est qu'il lui faudrait un camarade de jeux.

Hoskins hocha lentement la tête.

— Malheureusement, il est seul de son espèce, n'est-ce pas ? Pauvre enfant.

Miss Fellowes fut aussitôt prise de sympathie pour Hoskins.

— Vous aimez Timmie, n'est-ce pas ?

C'était si bon de voir qu'une autre personne éprouvait ce sentiment !

— Oh, oui ! affirma-t-il.

Et, sa garde étant baissée, elle vit de la lassitude dans ses yeux.

Elle abandonna son intention d'insister sur la question et dit, avec un souci très sincère :

— Vous avez l'air épuisé, docteur Hoskins.

— Vraiment ? Je vais devoir m'appliquer à paraître plus animé, alors.

— Stasis doit représenter beaucoup de travail et vous occuper énormément.

— Ma foi, sans doute. C'est une question d'animal, de végétal et de minéral en parties égales. Mais je pense que vous n'avez pas vu nos installations et nos réalisations ?

— Non, en effet, mais ce n'est pas parce que je ne suis pas intéressée. Simplement, j'ai eu trop à faire.

— Eh bien, vous n'avez pas trop à faire en ce moment, dit-il en prenant spontanément une décision. Je viendrai vous chercher demain à onze heures et je vous ferai personnellement tout visiter. Qu'en dites-vous ?

Elle sourit gaiement.

— J'en serai ravie !

Il salua, sourit à son tour et la quitta.

Miss Fellowes fredonna de temps en temps, tout le reste de la journée. Vraiment – cette pensée était ridicule, bien sûr –, mais, vraiment, c'était presque comme si elle avait un rendez-vous galant.

Le lendemain, il arriva à l'heure précise et se montra tout à fait charmant. Elle avait remplacé son uniforme d'infirmière par une robe. Une robe stricte, naturellement, mais, depuis des années, elle ne s'était jamais sentie aussi féminine.

Il la complimenta sur sa toilette avec une gravité polie, et elle accepta son compliment avec grâce. C'était un prélude parfait, pensait-elle. Et puis une autre pensée lui vint : Un prélude à quoi ?

Elle chassa cela en se dépêchant de dire au revoir à Timmie, et de lui assurer qu'elle reviendrait bientôt. Elle veilla à ce qu'il sache où était son déjeuner et comment se servir.

Hoskins la conduisit dans l'aile neuve, où elle n'était jamais allée. Il y régnait encore une odeur de neuf et le vacarme qu'on devinait, même étouffé, indiquait assez qu'elle était encore en cours d'agrandissement.

– Animal, végétal et minéral, dit Hoskins comme il l'avait dit la veille. L'animal est là ; c'est notre division la plus spectaculaire.

L'espace était divisé en nombreuses salles, chacune avec sa bulle Stasis. Hoskins la fit approcher d'une vitrine et elle vit d'abord ce qui lui fit l'effet d'un poulet écaillé à longue queue. Il courait d'un mur à l'autre sur deux petites pattes maigres en tournant de tous côtés sa délicate tête d'oiseau surmontée d'une excroissance osseuse comme une crête de coq. Ses pieds griffus se crispaient et se décrispaient constamment.

– C'est notre dinosaure, dit Hoskins. Nous l'avons depuis des mois. Je ne sais pas quand nous pourrions le relâcher.

– Un dinosaure ?

– Vous vous attendiez à un géant ?

Elle sourit et ses fossettes se creusèrent.

– C'est naturel, je pense. Mais je sais que certains étaient tout petits.

– Ce n'était qu'un petit que nous visions, croyez-moi. Normalement, il est en cours d'investigations mais ce doit être son heure de pause. Certaines choses intéressantes ont été découvertes. Par exemple, il n'est pas entièrement à sang froid. Il a une méthode imparfaite pour maintenir sa température au-dessus de celle de son environnement. Malheureusement, c'est un mâle. Depuis que nous l'avons amené, nous essayons d'obtenir un point fixe sur un autre qui pourrait être une femelle, mais nous n'avons pas encore eu de chance.

– Pourquoi une femelle ?

Il la regarda ironiquement.

– Pour que nous ayons une chance d'avoir des œufs fécondés, et des bébés dinosaures.

– Bien sûr.

Il la conduisit dans la section trilobite.

– Je vous présente le professeur Dwayne de l'université de Washington, dit-il. C'est un chimiste nucléaire. Si je me souviens bien, il relève le taux isotopique de l'oxygène de l'eau.

– Pourquoi ?

– C'est de l'eau primitive, vieille d'au moins un demi-milliard d'années. Le taux isotopique donne la température de l'océan à cette époque. Il se trouve que lui-même se désintéresse des trilobites mais d'autres s'occupent de les disséquer. Dwayne doit installer un spectrographe de masse chaque fois qu'il procède à une expérience.

– Pourquoi ? Est-ce qu'il ne peut...

– Non, il ne peut pas. Il ne peut rien faire sortir de la salle, dans la mesure où cela peut être évité.

Il y avait aussi des spécimens de la flore primitive et des fragments de formations rocheuses. C'étaient le végétal et le minéral. Et chaque spécimen avait son enquêteur. C'était comme un musée, ou plutôt un muséum animé, servant de centre de recherche super-actif.

— Et vous dirigez tout cela, docteur Hoskins ?

— Indirectement seulement, Miss Fellowes. J'ai des subordonnés, grâce au ciel. Personnellement, je m'intéresse surtout aux aspects théoriques : la nature du temps, la technique de détection intemporelle mésonique, et ainsi de suite. J'échangerais volontiers tout cela contre une méthode de détection des objets plus proches que nous dans le temps que dix mille ans. Si nous pouvions pénétrer dans les temps historiques... Il fut interrompu par un brouhaha émanant d'une alcôve éloignée ; une voix de fausset s'élevait avec colère. Il fronça les sourcils et partit précipitamment en murmurant des excuses.

Miss Fellowes le suivit aussi vite qu'elle le put sans courir. Un homme âgé, avec une barbiche et une figure congestionnée, protestait :

— J'ai encore à compléter les aspects vitaux de mes investigations. Vous ne comprenez pas ça ?

Un technicien en uniforme portant le sigle de la Stasis déclara :

— Docteur Hoskins, il était convenu au commencement avec le professeur Ademewski que le spécimen ne pourrait rester ici que deux semaines.

— Je ne savais pas combien de temps devraient durer mes investigations. Je ne suis pas un prophète ! s'écria Ademewski.

— Vous devez comprendre, professeur, intervint Hoskins, que nous manquons de place ; nous devons effectuer un roulement, avec les spécimens. Ce fragment de chalcopirite doit repartir ; il y a des hommes qui attendent le spécimen suivant.

— Pourquoi ne puis-je le prendre pour moi, alors ? Laissez-moi l'emporter.

— Vous savez que vous ne le pouvez pas.

— Un fragment de chalcopirite ! Un morceau de cinq malheureux kilos ? Pourquoi pas ?

— Nous ne pouvons nous permettre la dépense d'énergie, dit Hoskins avec brusquerie. Vous le savez...

Le technicien interrompit :

— Le fait est, docteur Hoskins, que le professeur a essayé de déplacer la pierre, contrairement au règlement, et j'ai failli percer Stasis alors qu'il était à l'intérieur, ne sachant pas qu'il y était.

Un bref silence suivit et le Dr Hoskins s'adressa avec froideur au vieux savant :

— Est-ce vrai, professeur ?

Ademewski toussota et grommela :

— Je ne voyais pas de mal à...

Hoskins leva une main vers un cordon qui pendait à sa portée, hors de la pièce du spécimen en question, et le tira.

Miss Fellowes, qui regardait à l'intérieur le spécimen de roche d'apparence tout à fait ordinaire qui occasionnait la dispute, étouffa une exclamation en le voyant disparaître. La pièce était vide.

— Professeur, reprit Hoskins, votre permis d'étudier les spécimens en Stasis est définitivement annulé. Je regrette.

— Mais...

— Je regrette. Vous avez transgressé une des règles les plus strictes.

— J'en appellerai à l'Association internationale...

— Faites appel à qui vous voulez. Dans les cas comme celui-ci, vous vous apercevrez qu'on ne peut passer outre à mes décisions.



Il tourna aussitôt les talons, laissant le professeur continuer de protester, et (la figure blême de colère) dit à Miss Fellowes :

— Me ferez-vous le plaisir de déjeuner avec moi, Miss Fellowes ?

Il la conduisit dans une petite alcôve administrative de la cafétéria. Il salua les autres consommateurs et présenta Miss Fellowes avec une parfaite aisance, mais elle était péniblement indignée.

Que doivent-ils penser ? se demandait-elle en essayant désespérément de paraître à son aise.

— Avez-vous souvent ce genre d'ennuis, docteur Hoskins ? demanda-t-elle. Comme à l'instant avec le professeur ?

— Non ! C'est la première fois. Naturellement, je suis constamment obligé de discuter, de dissuader des savants de prélever les spécimens, mais c'est la première fois que l'un d'eux tente de le faire réellement.

— Je me souviens que vous m'avez parlé une fois de l'énergie que cela consommerait.

— C'est exact. Bien sûr, nous avons essayé d'en tenir compte. Des accidents peuvent survenir, aussi avons-nous des sources d'énergie spécialement conçues pour supporter la perte causée par un retrait accidentel de Stasis ; mais cela ne veut pas dire que nous voulons voir un an de réserve d'énergie disparaître en une demi-seconde... Si nous nous le permettions, nos plans d'expansion seraient retardés de plusieurs années. D'ailleurs, imaginez que le professeur ait été dans la pièce au moment où Stasis était sur le point d'être percée !

— Que lui serait-il arrivé, alors ?

— Eh bien, nous avons fait des expériences avec des objets inanimés et avec des souris et ils ont disparu. On peut penser qu'ils ont été expulsés dans le temps, emportés pour ainsi dire par l'attraction de l'objet retournant simultanément dans son ère naturelle. Pour cette raison, nous devons ancrer dans la Stasis les objets que nous ne voulons pas déplacer, et c'est une procédure compliquée. Si le professeur n'avait pas été ancré, il serait parti dans le pliocène à l'instant où nous aurions abstrait le fragment de roche... plus, naturellement, les deux semaines pendant lesquelles elle est restée ici dans le présent.

— Quelle horreur !

— Pas à cause du professeur, croyez-moi. S'il avait été assez fou pour faire ce qu'il voulait, cela aurait été bien fait pour lui. Mais songez à l'effet que la chose aurait sur le public, si cela venait à se savoir. Il suffirait qu'on prenne conscience des dangers pour que nos fonds soient supprimés, comme ça !

Il claqua des doigts et se pencha d'un air morose sur son assiette.

— Vous n'auriez pas pu le faire revenir ? Comme vous aviez fait venir la roche ?

— Non, parce qu'une fois qu'un objet est retourné, le point fixe initial est perdu, à moins que nous n'ayons voulu le maintenir en place et, là, nous n'avions aucune raison. Il n'y en a jamais. Pour retrouver le professeur, il aurait dans ce cas fallu recalculer un point fixe spécial, cela équivaldrait à peu près à lancer une ligne dans un grand fond océanique, dans l'intention de pêcher un poisson particulier. Dieu, quand je pense aux précautions que nous prenons pour éviter les accidents, je vois rouge. Nous installons chaque unité individuelle de Stasis avec son propre système de percement. Nous le devons, puisque les unités ont chacune leur point fixe particulier et doivent être dégonflables séparément. Le fait est, malgré tout, que le système de percement n'est mis en action qu'à la dernière minute. Et nous rendons volontairement toute activation impossible autrement qu'en tirant sur un cordon installé avec précaution hors de la Stasis. C'est un système mécanique solide et pour tirer le cordon il faut une certaine force, ce n'est pas quelque chose que l'on risque de faire accidentellement.

— Mais est-ce que... cela ne modifie-t-il pas le cours de l'histoire, de retirer ainsi quelque chose hors de son temps ?

Hoskins haussa vaguement les épaules.

— Théoriquement, oui. En réalité, sauf dans des cas exceptionnels, non. Nous déplaçons constamment des objets hors de Stasis. Des molécules d'air. Des bactéries. De la poussière. Environ dix pour cent de notre consommation d'énergie sont consacrés à compenser les micro-pertes de cette nature. En revanche, déplacer d'importants objets dans le temps cause des changements irréversibles. Prenez ce fragment de chalcopirite du pliocène. A cause de ses deux semaines d'absence, un insecte a peut-être manqué de l'abri qu'il aurait pu trouver, et a été tué. Ce facteur pourrait déclencher une série de changements en chaîne, mais les mathématiques de Stasis indiquent que c'est une suite convergente. La quantité de changements diminue avec le temps ; ensuite, les choses sont comme elles étaient auparavant.

— Vous voulez dire... La réalité se guérit elle-même ?

— Pour ainsi dire. Si on abstrait un humain de son temps ou si on en renvoie un en arrière, on cause une blessure plus importante. Si l'individu est un homme ordinaire, cette blessure se guérit d'elle-même. Naturellement, beaucoup de gens nous écrivent tous les jours pour que nous ramenions dans le présent Abraham Lincoln, Mahomet ou Lénine. Cela ne peut être fait, bien sûr. Même si nous les trouvions, le changement dans la réalité causé par le déplacement d'un des modeleurs de l'histoire serait trop important pour être guéri. Nous avons les moyens de calculer les risques de tel ou tel changement et nous évitons même de nous approcher de cette limite.

— Alors, Timmie...

— Non, il ne présente pas de problème de ce côté-là. La réalité ne risque rien. Mais. Mais peu importe. Filer, vous me disiez que Timmie avait besoin de compagnie.

— Oui ! s'écria Miss Fellowes avec un sourire heureux. Je ne pensais pas que vous y aviez fait attention.

— Mais si, naturellement. J'ai de l'affection pour cet enfant. Je comprends vos sentiments pour lui et je m'en soucie assez pour vouloir vous donner des explications. C'est ce que j'ai fait. Vous avez vu maintenant ce que nous faisons, vous avez une idée des difficultés, alors vous savez pourquoi, avec la meilleure volonté du monde, nous ne pouvons fournir de compagnon à Timmie.

— Vous ne pouvez pas ? dit Miss Fellowes avec une soudaine détresse.

— Je viens de vous l'expliquer ! Nous ne pouvons absolument pas espérer trouver un autre néandertalien de son âge, sans une chance incroyable ; et si nous le pouvions, ce ne serait pas juste de multiplier les risques avec un autre être humain en Stasis.

Miss Fellowes posa sa fourchette et dit énergiquement :

— Je ne veux pas que vous ameniez un autre néandertalien dans le présent. Je sais que c'est impossible. Mais il n'est pas impossible de faire venir un autre enfant pour jouer avec Timmie.

Hoskins la regarda avec inquiétude.

— Un enfant *humain* ?

— Un autre enfant, répéta Miss Fellowes, tout à fait hostile maintenant. Timmie est humain !

— Jamais je ne pourrais faire une chose pareille !

— Et pourquoi pas ? Pourquoi ne le pourriez-vous pas ? Qu'y aurait-il de mal ? Vous arrachez cet enfant hors du temps pour en faire un éternel prisonnier. Estimez-vous ne rien lui devoir ? S'il y a un homme, docteur Hoskins, qui, dans ce monde, est le père de cet enfant sous tous les aspects, sauf l'aspect biologique, c'est vous ! Pourquoi ne pouvez-vous faire cela pour lui ?

— Moi, son père ? s'exclama Hoskins en se levant. Miss Fellowes, je crois que je vais vous raccompagner, si cela ne vous ennuie pas.

Ils retournèrent à la maison de poupée dans un silence total.

Elle ne revit pas Hoskins avant longtemps, sauf de temps en temps, en passant. Il lui arrivait de le regretter mais, parfois, quand Timmie était plus triste que d'ordinaire ou quand il passait des heures silencieuses à la fenêtre, d'où l'on ne voyait presque rien, elle pensait avec rage que cet homme était stupide.

Timmie parlait et s'exprimait de mieux en mieux. Il ne perdait jamais tout à fait un certain défaut de prononciation sifflant que Miss Fellowes trouvait plutôt attachant. Dans les moments d'énervement, il en revenait à ses claquements de langue, mais c'était de plus en plus rare. Il devait oublier le temps d'avant le présent, excepté dans ses rêves.

Il grandissait. Les physiologistes s'intéressaient moins à lui, et les psychologues davantage. Miss Fellowes ne savait trop si elle préférait le second groupe au premier. Les seringues avaient disparu, avec les prises de sang et les régimes spéciaux. Mais à présent, Timmie devait franchir des barrières pour atteindre ses aliments et l'eau. Il devait soulever des panneaux, déplacer des barres, s'étirer vers des cordes. Et les légers électrochocs le faisaient pleurer, ce qui rendait Miss Fellowes littéralement folle de rage.

Elle ne souhaitait pas faire appel à Hoskins ; elle ne voulait pas aller le voir car, chaque fois qu'elle pensait à lui, elle revoyait sa figure au déjeuner, la dernière fois. Des larmes lui montaient aux yeux et elle pestait encore contre cet homme stupide, stupide, stupide !

Enfin, un jour, elle eut la surprise d'entendre la voix de Hoskins, appelant dans la maison de poupée :

— Miss Fellowes ?

Elle sortit froidement, en lissant son uniforme d'infirmière, et s'arrêta net, décontenancée. Elle se trouvait en présence d'une femme pâle, mince et de taille moyenne. Elle avait des cheveux blonds et son teint délicat lui donnait une apparence de fragilité. Derrière elle, cramponnée à sa jupe, il y avait un enfant de quatre ans à la figure ronde et aux yeux immenses.

— Ma chérie, dit Hoskins, voici Miss Fellowes, la nurse chargée du petit garçon. Miss Fellowes, ma femme.

(Sa femme ! Elle n'était pas du tout comme Miss Fellowes l'avait imaginée. Mais après tout, pourquoi pas ? Il était normal qu'un homme comme Hoskins choisît quelqu'un de faible, comme repoussoir. Si c'était ce qu'il voulait...)

Elle se força à être naturelle.

— Bonjour, Mrs Hoskins. C'est... c'est votre petit garçon ?

(C'était une surprise. Elle avait pensé à Hoskins comme à un mari, et non pas comme à un père, excepté naturellement... Elle surprit le regard grave de Hoskins et rougit.)

— Oui, dit-il, celui-ci est mon fils Jerry. Dis bonjour à Miss Fellowes, Jerry !

(*Celui-ci ?* Voulait-il dire que c'était celui-ci son fils, et non...)

Jerry recula un peu plus dans les plis de la jupe maternelle et marmonna un bonjour. Les yeux de Mrs Hoskins scrutaient derrière Miss Fellowes, fouillaient la pièce, à la recherche de quelque chose.

— Eh bien, entrons. Viens, ma chérie. Il y a une petite sensation désagréable sur le seuil mais elle passe très vite.

— Vous voulez que Jerry entre aussi ? demanda Miss Fellowes.

— Naturellement. Il doit être le compagnon de jeux de Timmie. Vous m'avez dit que Timmie avait besoin d'un petit camarade. Auriez-vous oublié ?

— Mais... *votre* fils ? murmura-t-elle en le regardant avec un immense étonnement.

— Le fils de qui vouliez-vous que j'amène ? répliqua-t-il avec un certain agacement. N'est-ce pas ce que vous souhaitiez ? Viens, ma chérie. Entrons, entrons.

Mrs Hoskins prit Jerry dans ses bras avec un effort visible, hésita, puis franchit le seuil. Jerry se débattit un peu à ce moment, effrayé par la désagréable sensation.

— Est-ce que la créature est là ? demanda Mrs Hoskins d'une petite voix aiguë. Je ne la vois pas.

— Timmie ! appela Miss Fellowes. Viens voir.

Timmie risqua un coup d'œil au coin de sa porte et regarda le petit garçon qui venait lui rendre visite. Les muscles des bras de Mrs Hoskins se crispèrent nettement. Elle murmura à son mari :

— Tu es sûr qu'il n'y a aucun danger, Gerald ?

Miss Fellowes intervint aussitôt :

— Vous voulez savoir si Timmie est dangereux ? Absolument pas, voyons ! C'est un gentil petit garçon.

— Mais c'est un sau... un sauvage.

(Les histoires du garçon-singe dans les journaux !) Miss Fellowes protesta avec fermeté :

— Ce n'est pas un sauvage ! Il est tout aussi tranquille et raisonnable qu'on peut l'espérer d'un enfant de cinq ans et demi. C'est très généreux de votre part, Mrs Hoskins, de permettre à votre fils de jouer avec Timmie mais, je vous en prie, n'ayez aucune crainte.

Mrs Hoskins répliqua en s'échauffant :

— Je ne sais pas si je suis d'accord.

— Nous en avons assez parlé, ma chérie, intervint Hoskins. Ne recommençons pas la discussion. Pose Jerry par terre.

Mrs Hoskins obéit et l'enfant recula contre elle, en regardant la paire d'yeux qui le dévisageaient, de la pièce voisine.

— Viens ici, Timmie, dit Miss Fellowes. N'aie pas peur.

Lentement, Timmie s'avança. Hoskins se baissa pour détacher les doigts de Jerry de la jupe de sa mère.

— Recule, ma chérie. Donne donc une chance aux enfants.

Les garçons se faisaient face, maintenant. Bien que plus jeune, Jerry avait quelques centimètres de plus et, en présence de son dos droit, de sa tête haute et bien proportionnée, la laideur grotesque de Timmie était aussi frappante que les premiers jours.

Les lèvres de Mrs Hoskins tremblaient.

Ce fut le petit néandertalien qui parla le premier, d'une voix fluette d'enfant :

— Comment tu t'appelles ?

Timmie allongea le cou brusquement, comme pour voir de plus près les traits de l'autre enfant.

Surpris, Jerry répliqua par une poussée vigoureuse qui fit chanceler Timmie à la renverse. Tous deux se mirent à pleurer bruyamment et Mrs Hoskins reprit son fils dans ses bras, tandis que Miss Fellowes, rouge de colère contenue, soulevait Timmie et le consolait.

— Instinctivement, ils ne s'aiment pas, déclara Mrs Hoskins.

— Pas plus instinctivement, dit avec lassitude son mari, que n'importe quels autres gamins. Maintenant pose Jerry et laisse-le s'habituer à la situation. Nous ferions mieux de partir, d'ailleurs. Miss Fellowes pourra ramener Jerry à mon bureau dans un moment, et je le ferai raccompagner à la maison.

Les deux enfants passèrent l'heure suivante à s'examiner avec méfiance. Jerry pleurait et appelait sa mère ; il frappa Miss Fellowes et, finalement, se laissa consoler avec une sucette. Timmie en suçait une autre et, au bout de l'heure, Miss Fellowes les fit jouer avec les mêmes cubes, mais dans des coins opposés de la pièce.

Elle pleurait presque de reconnaissance pour Hoskins, quand elle lui ramena Jerry.

Elle chercha des moyens de le remercier mais il gardait une attitude froide qui ressemblait à une rebuffade. Peut-être ne lui pardonnait-il pas de lui avoir donné à penser qu'il était un père cruel. Peut-être tentait-il, en amenant son propre enfant, de se prouver qu'il était après tout un bon père pour Timmie et, en même temps, pas du tout son père. Les deux à la fois !

Alors elle ne put faire mieux que de dire :

— Merci. Merci infiniment.

Et il ne put que bougonner :

— De rien. Je vous en prie.

Cela devint une routine. Deux fois par semaine, Jerry était amené pour une heure de jeu, plus tard étendue à deux heures. Les enfants apprirent chacun leur nom et leurs manières, et désormais ils jouaient ensemble.

Malgré tout, après le premier élan de gratitude, Miss Fellowes s'aperçut qu'elle n'aimait pas Jerry. Il était plus grand, plus lourd et, en toute chose, dominateur, il reléguait Timmie à un rôle tout à fait secondaire. La seule chose qui la réconciliait avec la situation était qu'en dépit des difficultés Timmie attendait joyeusement avec de plus en plus d'impatience les visites ponctuelles de son petit camarade.

C'était tout ce qu'il avait, se disait-elle tristement.

Et une fois, en les observant, elle pensa : Les deux enfants de Hoskins, l'un avec sa femme, l'autre grâce à Stasis.

Alors qu'elle-même ?...

Ciel, se dit-elle, en serrant sa tête entre ses poings, alarmée, je suis jalouse !

— Miss Fellowes, dit Timmie (prudemment, elle ne lui avait jamais permis de l'appeler autrement), quand est-ce que j'irai à l'école ?

Elle regarda les grands yeux noirs avides levés vers elle et passa doucement la main dans les épaisses boucles. C'était l'élément le moins soigné de sa petite personne, car elle lui coupait les cheveux elle-même, pendant qu'il s'agitait nerveusement sous les ciseaux. Elle ne voulait pas demander d'aide professionnelle parce que la maladresse même de sa coupe masquait la zone fuyante du front et la protubérance du crâne par derrière.

— Où as-tu entendu parler de l'école ?

— Jerry va à l'école. Au jardin d'enfants, dit-il en s'efforçant de bien prononcer. Il va dans des tas d'endroits. Dehors. Quand est-ce que je pourrai aller dehors, Miss Fellowes ?

Une petite douleur crispa le cœur de Miss Fellowes. Bien sûr, elle comprenait soudain qu'il était impossible d'éviter que Timmie n'entende de plus en plus parler de ce monde extérieur qui lui était interdit. Elle dit en tentant d'être gaie :

— Mais que ferais-tu donc au jardin d'enfants, Timmie ?

— Jerry dit qu'ils jouent à des jeux et qu'ils regardent des images qui bougent. Il dit qu'il y a beaucoup d'enfants. Il dit... il dit...

Il réfléchit un instant puis eut un geste triomphant de ses deux petites mains levées, les doigts écartés.

— Il dit, autant que ça !

— Tu aimerais voir des bandes d'images ? Je peux t'en apporter. De très jolies bandes. Et aussi des bandes de musique.

Timmie fut ainsi momentanément réconforté.

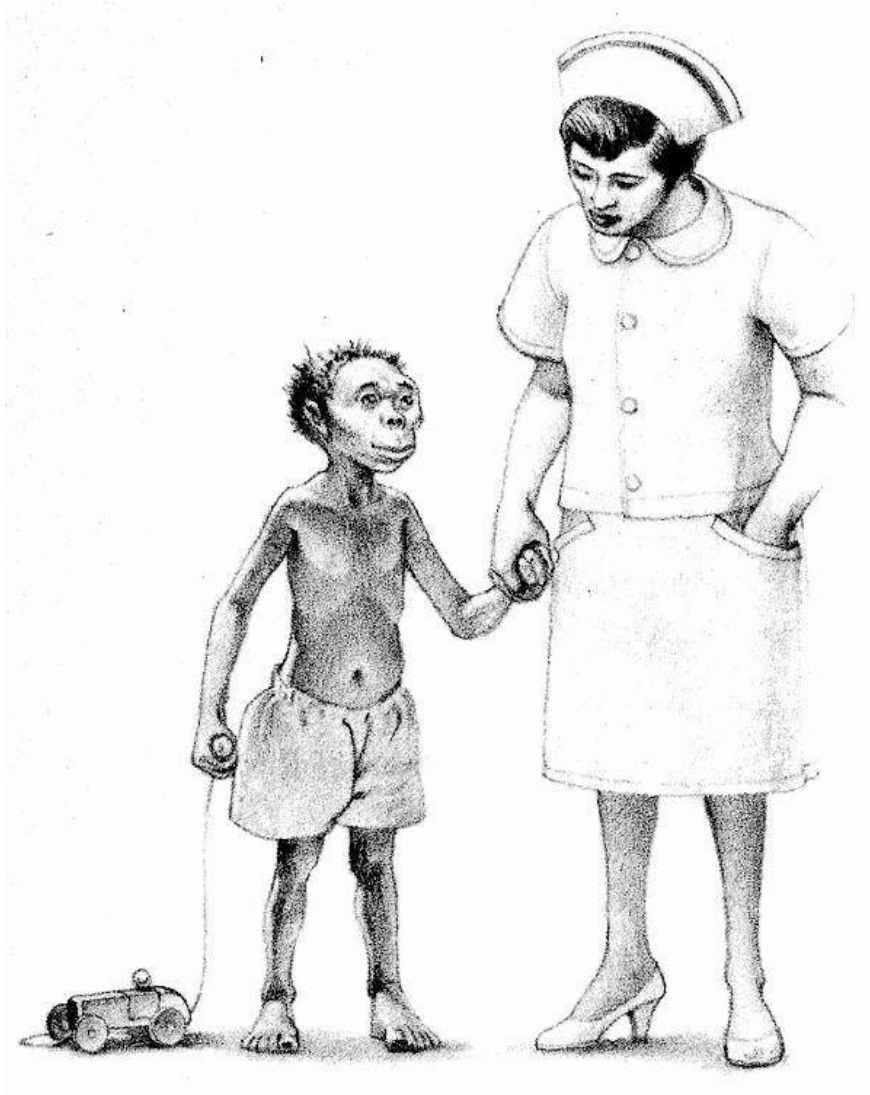
En l'absence de Jerry, il regardait les bandes dessinées et Miss Fellowes lui faisait la lecture de livres normaux, pendant des heures.

Il y avait beaucoup à expliquer, dans l'histoire la plus simple, bien des choses qui étaient en dehors de la perspective de ces trois pièces. Timmie fit des rêves plus fréquents, maintenant que le monde extérieur lui était présenté.

C'étaient toujours les mêmes, à propos de l'extérieur. Il essayait maladroitement de les décrire à Miss Fellowes. Dans ses rêves, il était dehors, un extérieur vide mais très vaste, avec des enfants et de bizarres objets indescriptibles, à demi digérés par sa pensée, d'après les descriptions des livres mal compris, ou venant de ses lointains souvenirs néandertaliens à demi oubliés.

Cependant, les enfants et les objets l'ignoraient et, s'il était dans le monde, il n'en faisait pas partie, jamais. Il était aussi seul que dans sa propre chambre, et il se réveillait inmanquablement en pleurant.

Miss Fellowes essayait de rire en écoutant le récit des rêves mais, certaines nuits, il lui arrivait aussi de pleurer dans son propre appartement.



Un jour que Miss Fellowes lisait, Timmie lui mit une main sous le menton et le souleva doucement, pour qu'elle quitte le livre des yeux et le regarde.

— Comment savez-vous quoi dire, Miss Fellowes ?

— Tu vois ces signes ? Ils me disent ce que je dois dire, répondit-elle. Ces signes forment des mots.

Il les examina, longuement et avec curiosité, en lui prenant le livre des mains.

— Il y a des signes qui sont les mêmes.

Cette preuve de perception la fit rire de plaisir.

— Tu as raison. Est-ce que tu aimerais que je te montre comment faire ces signes ?

— Oh oui ! Ce serait un joli jeu.

L'idée ne vint pas à Miss Fellowes qu'il pourrait apprendre à lire. Et, jusqu'au moment où il lui lut un livre, elle ne se douta pas qu'il avait appris. Finalement, au bout de plusieurs semaines, l'énormité de ce qui avait été fait la frappa. Timmie était assis sur ses genoux, suivant mot à mot les phrases imprimées dans un livre d'enfant, et les lisait. Il lui faisait la lecture !

Stupéfaite, elle se leva et lui dit :

— Ecoute, Timmie, je vais bientôt revenir. Il faut que j'aille voir le docteur Hoskins.

Follement surexcitée, elle pensait avoir trouvé la solution à la tristesse de Timmie. S'il ne pouvait pas partir et entrer dans le monde, le monde pourrait être apporté dans ces trois pièces, le monde entier dans des livres, des films, l'image et le son. Il devait être instruit selon toutes ses capacités. Le monde lui devait bien ça.

Elle trouva Hoskins d'une humeur assez semblable à la sienne : une espèce de triomphe glorieux. Ses bureaux étaient anormalement animés et, pendant un moment, elle crut qu'elle n'arriverait pas à le voir, aussi resta-t-elle debout, hésitante, dans l'antichambre. Mais il l'aperçut et un grand sourire illumina sa large figure.

— Miss Fellowes ! Venez par ici.

Il parla rapidement à l'interphone et raccrocha.

— Vous avez appris ? Non, bien sûr, ce n'est pas possible. Nous avons réussi ! Nous avons réellement réussi. Nous avons obtenu la détection intemporelle à courte portée !

— Vous voulez dire... (elle essaya de détacher un moment ses pensées de sa bonne nouvelle)... vous voulez dire que vous pouvez ramener dans le présent une personne des temps historiques ?

— C'est exactement ce que je veux dire. Nous avons un point fixe en ce moment sur une personne du XIV<sup>e</sup> siècle. Vous vous rendez compte ? Vous ne pouvez vous imaginer ma joie à l'idée d'échapper à l'éternelle concentration sur le mésozoïque, de remplacer les paléontologues par les historiens... Mais il y a quelque chose que vous vouliez me dire, non ? Allez-y, allez-y. Vous ne sauriez me trouver de meilleure humeur. Tout ce que vous voulez, vous l'aurez.

Miss Fellowes sourit.

— J'en suis heureuse. Parce que je me demandais si vous ne pourriez pas établir un système d'instruction pour Timmie.

— D'instruction ? En quoi ?

— Eh bien, en tout. Une école. Pour qu'il puisse s'instruire.

— Mais peut-il apprendre ?

— Certainement. Il apprend déjà. Il sait lire. Je lui ai déjà appris cela moi-même.

Hoskins garda un moment le silence, soudain déprimé.

— Je ne sais pas, Miss Fellowes.

— Vous venez de dire que tout ce que je voulais...

— Je sais et j'ai eu tort. Voyez-vous, Miss Fellowes, je suis sûr que vous comprenez que nous ne pouvons pas poursuivre éternellement l'expérience Timmie.



Elle le regarda avec une horreur subite, sans vraiment comprendre ce qu'il disait. Que signifiait : « Nous ne pouvons pas poursuivre... » ? Tout à coup, avec un serrement de cœur, elle se rappela le professeur Ademewski et son spécimen minéral, renvoyé au bout de deux semaines. Elle bredouilla :

— Mais vous parlez d'un enfant, pas d'une pierre...

— Même à un enfant, dit Hoskins avec gêne, on peut donner une importance exagérée, Miss Fellowes. Maintenant que nous pouvons attendre des individus venant des temps historiques, nous aurons besoin d'espace Stasis, tout l'espace possible.

Elle ne comprit pas.

— Mais vous ne pouvez pas. Timmie... Timmie...

— Voyons, Miss Fellowes, ne soyez pas si bouleversée. Timmie ne va pas repartir tout de suite, peut-être pas avant des mois. En attendant, nous ferons tout ce que nous pourrons.

Elle le regardait, toujours bouche bée.

— Vous voulez boire quelque chose, Miss Fellowes ?

— Non, souffla-t-elle, je n'ai besoin de rien.

Elle se leva, en plein cauchemar, et le quitta.

Timmie, pensa-t-elle, tu ne mourras pas. Tu ne mourras pas !

C'était bien joli de se cramponner farouchement à la pensée que Timmie ne devait pas mourir, mais comment faire ? Durant les premières semaines, Miss Fellowes se rassura avec l'espoir que la tentative de faire venir un homme du XIV<sup>e</sup> siècle échouerait totalement. Les théories de Hoskins pouvaient être fausses, ou sa mise en pratique défectueuse. Alors tout continuerait comme avant.

Ce n'était naturellement pas l'espoir du reste du monde et, déraisonnablement, Miss Fellowes détesta pour cela le reste du monde. Le « Projet Moyen Age » atteignit son apogée de publicité sensationnelle. La presse et le grand public avaient soif de quelque chose de ce genre. Stasis S.A. ne faisait plus sensation depuis longtemps. Encore un bout de rocher ou un autre poisson millénaire, cela n'intéressait plus personne. Tandis que cette fois, ça y était !

Un humain historique ; un adulte parlant une langue connue ; quelqu'un qui serait capable d'écrire une nouvelle page d'histoire pour l'érudit.

L'heure H approchait et, cette fois, il ne serait plus question de trois spectateurs sur un balcon. Cette fois, le public serait composé du monde entier. Cette fois, les techniciens de Stasis S.A. joueraient leur rôle sous les yeux de l'humanité tout entière.

Miss Fellowes était elle-même folle d'impatience. Quand le jeune Jerry Hoskins arriva pour sa séance de jeux bi-hebdomadaire avec Timmie, ce fut tout juste si elle le reconnut. Ce n'était pas lui qu'elle attendait.

(La secrétaire qui l'amena partit précipitamment en saluant à peine Miss Fellowes. Elle avait hâte de chercher une bonne place d'où observer le triomphe du Projet Moyen Age. Miss Fellowes ne manquerait pas de le regarder aussi, pour une bien meilleure raison, pensa-t-elle amèrement, si seulement cette fille stupide qui la remplaçait arrivait enfin. Jerry Hoskins s'approcha d'elle, tout embarrassé.

— Miss Fellowes ? bredouilla-t-il en tirant la photocopie d'une coupure de presse de sa poche.

— Oui ? Qu'y a-t-il, Jerry ?

— Est-ce une photo de Timmie ?

Miss Fellowes le regarda, puis elle lui arracha des mains la coupure de journal. La curiosité autour du Projet Moyen Age avait suscité un regain d'intérêt pour Timmie. Jerry l'observa attentivement et demanda :

— Ça dit que Timmie est un garçon-singe. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Miss Fellowes saisit le bras de l'enfant et résista à l'envie de le secouer.

— Ne dis jamais ça, Jerry. Jamais, tu comprends ? C'est un vilain mot et tu ne dois pas l'employer.

Il se débattit, effrayé. Miss Fellowes déchira la coupure de presse, d'une torsion rageuse du poignet.

— Maintenant, entre et va jouer avec Timmie. Il a un nouveau livre à te montrer.

La jeune fille arriva enfin. Miss Fellowes ne la connaissait pas. Aucune de ses remplaçantes habituelles, qui venaient quand elle était obligée de sortir, n'était libre ce jour-là, avec le Projet Moyen Age dans toute sa gloire, mais la secrétaire de Hoskins avait promis de trouver quelqu'un et ce devait être cette fille-là.

Miss Fellowes s'efforça de parler calmement :

— C'est vous qui avez été affectée à la Section Stasis Un ?

— Oui, c'est moi. Mandy Terris. Vous êtes Miss Fellowes, n'est-ce pas ?

— C'est ça.

— Je regrette d'être en retard. Mais tout est sens dessus dessous...

— Je sais. Donc, je veux que vous...

— Vous allez regarder, je suppose ? dit Mandy, sa jolie figure un peu stupide pleine d'envie.

— Là n'est pas la question. Je veux que vous entriez, maintenant, pour faire la connaissance de Timmie et de Jerry. Ils vont jouer, pendant deux heures, ils ne vous causeront pas d'ennuis. Ils ont du lait à portée de la main et tous leurs jouets. D'ailleurs, il vaut mieux que vous les laissiez tranquilles, autant que possible. Je vais vous montrer où se trouvent les choses et...

— Est-ce que Timmie est le garçon-singe...

— Timmie est le sujet de Stasis, interrompit avec fermeté Miss Fellowes.

— Je voulais dire, c'est celui qui n'a pas le droit de sortir, c'est ça ?

— Oui. Maintenant entrez. Nous n'avons pas beaucoup de temps.

Et quand Miss Fellowes fut enfin prête à partir, Mandy lui cria de sa voix aiguë :

— J'espère que vous aurez une bonne place et, mince, j'espère que ça va marcher !

Miss Fellowes préféra ne pas répondre. Elle se dépêcha de sortir sans se retourner.

Mais le retard fit qu'elle n'eut pas une bonne place. Elle ne put aller plus loin que le grand panneau mural d'observation dans la salle d'assemblée. Elle le regretta amèrement. Si elle avait pu être sur place, pensait-elle, peut-être aurait-elle pu atteindre une partie sensible des instruments. Si elle avait pu d'une façon quelconque faire avorter l'expérience...

Elle trouva la force de réprimer sa folie. Une simple destruction ne servirait à rien. Ils reconstruiraient et recommenceraient. Et jamais on ne lui permettrait de retourner auprès de Timmie.

Rien n'y ferait. Rien, sauf l'échec de l'expérience, un échec irrévocable.

Elle attendit donc pendant le compte à rebours, en observant le détail des opérations sur l'écran géant, et en examinant la figure des techniciens tandis que, l'un après l'autre, ils apparaissaient en gros plan ; elle guettait une expression d'inquiétude ou d'incertitude qui lui dirait que quelque chose ne se passait pas comme prévu ; elle observait, elle observait...

Ses espoirs furent déçus. Le compte à rebours arriva à zéro et, très vite, sans incident, l'expérience réussit !

Dans la nouvelle Stasis qui avait été installée se tenait un paysan barbu, voûté, d'un âge indéterminé, en guenilles et en sabots, qui regardait avec horreur le changement dément survenu autour de lui.

Et, pendant que le monde devenait fou d'exaltation, Miss Fellowes resta figée dans son chagrin, bousculée, presque piétinée par une foule en liesse, environnée par une atmosphère de victoire, alors qu'elle était écrasée par un sentiment de défaite.

Et quand le haut-parleur appela son nom avec une force stridente, elle mit un moment à réagir.

— *Miss Fellowes. Miss Fellowes. Vous êtes demandée immédiatement à la Section Stasis Un. Miss Fellowes. Miss Fell...*

— Laissez-moi passer ! cria-t-elle soudain.

Le haut-parleur se répétait inlassablement. Elle joua des coudes dans la foule, énergique et jouant des poings, donnant des coups de pied. Elle se dirigeait vers la porte avec une lenteur de cauchemar.

Mandy Terris était en larmes.

— Je ne sais pas comment ça s'est passé. Je venais de tourner le coin du couloir pour regarder un vidéo-panneau qu'on venait d'installer. Rien que pour une minute. Et, avant que je puisse faire un geste ou quoi que ce soit... Vous aviez dit qu'ils ne me causeraient pas d'ennuis ! accusa-t-elle en hurlant tout à coup. Vous aviez dit de les laisser tranquilles...

Miss Fellowes, échevelée et tremblante, s'écria :

— Où est Timmie ?

Une infirmière badigeonnait de désinfectant le bras de Jerry, qui hurlait, et une autre préparait une piqûre antitétanique. Les vêtements de l'enfant étaient tachés de sang.

— Il m'a mordu, Miss Fellowes ! cria furieusement Jerry. Il m'a mordu !

Mais Miss Fellowes ne le voyait même pas.

— Qu'est-ce que vous avez fait de Timmie ? glapit-elle.

— Je l'ai enfermé dans la salle de bains, répliqua Mandy. J'ai jeté le petit monstre là-dedans, et je l'ai enfermé.

Miss Fellowes courut dans la maison de poupée. Elle s'acharna contre la porte de la salle de bains. Il lui fallut une éternité pour l'ouvrir, et elle trouva le petit garçon laid blotti dans un coin, terrifié.

— Ne me fouettez pas, Miss Fellowes, chuchota-t-il, les yeux rouges, les lèvres tremblantes. Je ne l'ai pas fait exprès.

— Ah, Timmie, qui t'a parlé de fouet ?

Elle le prit dans ses bras et le serra tendrement contre elle.

— Elle a dit avec une longue corde, gémit-il. Elle a dit que vous allez me battre, et me battre...

— Mais non, voyons. Elle a été méchante de te dire ça. Mais qu'est-ce qui est arrivé ? Que s'est-il passé ?

— Il m'a appelé garçon-singe. Il a dit que je n'étais pas un vrai petit garçon. Il a dit que j'étais un animal, dit Timmie qui éclata en sanglots. Il a dit qu'il ne voulait plus jouer avec un singe. J'ai dit que je n'étais pas un singe, que je n'étais pas un singe. Il a dit que j'avais un drôle d'air. Il a dit que j'étais horriblement laid. Il l'a dit et répété, alors je l'ai mordu.

Ils pleuraient tous les deux, maintenant.

— Mais ce n'est pas vrai ! gémit Miss Fellowes. Tu le sais bien, Timmie. Tu es un vrai petit garçon. Tu es un cher enfant et le meilleur petit garçon du monde. Et personne, personne ne t'enlèvera à moi.

C'était facile de se décider, maintenant, facile de savoir que faire. Seulement, il fallait faire vite. Hoskins n'attendrait plus bien longtemps, avec son propre fils blessé...

Il faudrait agir cette nuit même, quand les quatre cinquièmes de l'institut dormiraient et que le dernier cinquième serait ivre du Projet Moyen Age.

Ce serait, certes, une heure inhabituelle pour revenir, mais pas si insolite après tout. Le gardien la connaissait et ne songerait pas à lui poser de questions. Il ne s'étonnerait même pas de la voir porter une valise. Elle se répéta la phrase anodine : « Des jouets pour le petit », avec un calme sourire.

Pourquoi ne la croirait-il pas ?

Il la crut. Quand elle rentra dans la maison de poupée, Timmie était encore debout et elle conserva désespérément une attitude normale, pour ne pas l'effrayer. Elle lui fit raconter ses rêves et l'écouta demander anxieusement des nouvelles de Jerry.

Elle ne croiserait ensuite que quelques rares personnes ; on ne l'interrogerait pas sur le fardeau qu'elle portait. Timmie resterait silencieux, et ce serait un fait accompli. Ce serait fait et il serait impossible de chercher à le défaire. On la laisserait tranquille. On les laisserait tranquilles, tous les deux.

Elle ouvrit la valise, y prit le manteau, le bonnet de laine, les protège-oreilles et le reste. Timmie était assis et commençait à s'alarmer.

— Pourquoi est-ce que vous me mettez tous ces vêtements, Miss Fellowes ?

— Je vais t'emmener dehors, Timmie. Là où sont tes rêves.

— Mes rêves ?

Sa figure se plissa de nostalgie, mais on lisait aussi de la peur dans ses yeux.

— Tu ne craindras rien. Tu seras avec moi. Tu n'auras pas peur si tu es avec moi, n'est-ce pas, Timmie ?

— Non, Miss Fellowes.

Il blottit contre elle sa petite tête difforme, sous le bras qui l'enlaçait, et elle sentit battre son petit cœur.

Il était minuit ; elle le souleva dans ses bras. Elle débrancha le système d'alarme et ouvrit tout doucement la porte.

Et elle hurla car, en face d'elle, de l'autre côté de la porte ouverte, il y avait Hoskins !

Deux hommes l'accompagnaient et il la regarda, aussi stupéfait qu'elle.

Miss Fellowes se ressaisit la première et tenta rapidement de passer, mais la seconde de retard avait suffi pour qu'il se remette, lui aussi. Il l'attrapa brutalement et la rejeta contre une commode. Puis il fit entrer les deux hommes et lui fit face, en bloquant la porte.

— Je ne m'attendais pas à cela. Etes-vous devenue folle ?

Elle avait réussi à se déplacer pour que ce fût elle, et non Timmie, qui heurtât la commode. Elle implora :

— Quel mal peut-il y avoir à ce que je l'emmène, docteur Hoskins ? Vous ne pouvez pas faire passer une perte d'énergie avant une vie humaine !

D'une main ferme, Hoskins lui reprit Timmie.

— Une perte d'énergie de cette importance signifierait la perte de plusieurs millions de dollars pour les investisseurs. Elle signifierait un terrible recul pour Stasis S.A. Elle provoquerait une campagne d'articles à sensation sur une infirmière sentimentale détruisant tout pour l'amour d'un garçon-singe !

— Un garçon-singe ? glapit Miss Fellowes, ivre de rage et impuissante.

— C'est ainsi que les journalistes l'appelleraient.

Un des hommes s'affairait et faisait passer une corde de nylon par des œilletons, dans la partie supérieure du mur.

Miss Fellowes se rappela le cordon que Hoskins avait tiré, devant la pièce contenant le spécimen de roche du professeur Ademewski, il y avait si longtemps.

— Non ! cria-t-elle.

Mais Hoskins posa Timmie par terre et lui ôta doucement son manteau.

— Tu vas rester là, Timmie. Il ne t'arrivera rien. Nous allons juste sortir un moment. D'accord ?

Timmie, pâle et muet, réussit à hocher la tête.

Hoskins poussa Miss Fellowes hors de la maison de poupée. Pour le moment, elle était incapable de résister. D'un œil morne, elle regarda mettre en place le cordon de tirage, à l'extérieur de l'appartement.

— Je regrette, Miss Fellowes, dit Hoskins. Je vous aurais épargné ceci. Je l'avais prévu pour la nuit, afin que vous l'appreniez seulement lorsque tout aurait été fait.

— Parce que votre fils a été blessé, dit-elle dans un souffle. Parce qu'il a tourmenté cet enfant jusqu'à ce que Timmie soit obligé de se défendre.

— Non. Croyez-moi. Je comprends très bien l'incident d'aujourd'hui, et je sais que Jerry en était responsable. Mais l'histoire a filtré. Et dans cette période où les projecteurs sont braqués sur nous, nous serions assiégés par la presse. Je ne peux pas risquer qu'on rapporte des rumeurs de négligence dans nos services, et de sauvagerie de néandertaliens, pour détourner l'opinion publique de la réussite du Projet Moyen Age. Timmie devait d'ailleurs partir bientôt. Autant que ce soit tout de suite. Ainsi les amateurs de scandale n'auront-ils pas l'occasion de diffuser leur venin.

— Il ne s'agit pas de renvoyer un caillou. Vous tuez un être humain.

— Nous ne le tuons pas. Il n'aura aucune sensation. Il sera simplement un enfant néandertalien dans un monde de Neandertal. Il ne sera plus un prisonnier ni une créature étrangère. Il aura une chance de mener une vie libre.

— Quelle chance ? Il n'a que sept ans, il est habitué à être nourri, à ce qu'on prenne soin de lui, à être à l'abri. Il sera seul. Sa tribu risque de ne plus être au bout de quatre ans là où vous l'avez laissée. Et si elle l'est, elle ne le reconnaîtra pas. Il devra se débrouiller seul. Comment saura-t-il ?...

Hoskins secoua la tête.

— Ecoutez, Miss Fellowes, croyez-vous que nous n'y avons pas pensé ? Croyez-vous que nous aurions fait venir un enfant si ce n'avait pas été le premier point fixe que nous réussissions sur un humain, ou un presque humain ? Nous n'avons pas osé risquer de le lâcher sans savoir si nous trouverions un autre point fixe aussi bon. Pourquoi pensez-vous que nous avons gardé Timmie aussi longtemps ? Nous ne parvenions pas à nous résoudre à renvoyer cet enfant dans le passé. Mais nous ne pouvons attendre plus longtemps désormais ! dit-il avec une insistance désespérée. Timmie entrave l'expansion ! Timmie est la source possible de mauvaise publicité. Nous sommes sur le seuil de grandes choses et je regrette, Miss Fellowes, mais nous ne pouvons pas laisser Timmie nous faire obstacle. Nous ne le pouvons pas. Je suis navré, Miss Fellowes.

— Eh bien alors, dit-elle tristement, laissez-moi lui dire adieu. Accordez-moi au moins quelques minutes pour lui dire adieu. Faites-moi cette grâce.

Hoskins hésita. Puis :

— Allez.

Timmie se précipita vers elle. Pour la dernière fois, il accourait et, pour la dernière fois, Miss Fellowes le serrait dans ses bras.

Pendant un moment, elle l'embrassa follement. Du bout d'un pied, elle accrocha une chaise, la traîna contre le mur et s'assit.

— N'aie pas peur, Timmie.

— Je n'ai pas peur si vous êtes là, Miss Fellowes. Est-ce que cet homme est fâché contre moi ? ce monsieur, là, dehors ?

— Non, il ne l'est pas. Mais il ne nous comprend pas. Timmie, est-ce que tu sais ce qu'est une maman ?

— Comme la maman de Jerry ?

— Il t'a parlé de sa maman ?

— Des fois. Je pense que, peut-être, une maman est une dame qui prend soin de vous, qui est très gentille avec vous et qui fait de bonnes choses.

— C'est ça. Est-ce que tu as jamais voulu avoir une maman, Timmie ?

Timmie se redressa et écarta sa tête pour mieux regarder Miss Fellowes. Lentement, il lui caressa la joue, les cheveux, comme elle l'avait caressé autrefois.

— Vous n'êtes pas ma maman ?

— Ah, Timmie !

— Vous êtes fâchée parce que j'ai demandé ça ?

— Non. Bien sûr que non !

— Parce que je sais que votre nom est Miss Fellowes mais... mais des fois, je vous appelle maman, à l'intérieur. Ce n'est pas mal ?

— Non, non, ce n'est pas mal du tout. Et je ne vais plus te laisser ; on ne te fera pas de mal, jamais. Je resterai avec toi pour prendre soin de toi, toujours. Appelle-moi maman, que je t'entende.

— Maman, dit Timmie avec bonheur, en posant sa joue contre celle de l'infirmière.

Elle se leva, le portant dans ses bras, et monta sur la chaise. Elle n'entendit pas qu'on se mettait à crier au-dehors, tandis que, levant une main, elle tirait de toute sa force sur la corde, entre deux œillets.

La bulle Stasis fut crevée, laissant la pièce vide.